

LXXX

Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit.

LXXXI

Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-même. C'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

LXXXII

La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un désir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais événement.

LXXXIII

Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices ; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-

propose propose toujours quelque chose à gagner ¹.

LXXXIV

Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

LXXXV

Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous, et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

LXXXVI

Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

LXXXVII

Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

1. Var. : L'amitié la plus désintéressée n'est qu'un trafic où notre amour-propre propose toujours quelque chose à gagner.

LXXXVIII

L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux, et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

LXXXIX

Tout le monde se plaint de sa mémoire, et personne ne se plaint de son jugement.

XC

Nous plaisons plus souvent dans le commerce de la vie par nos défauts que par nos bonnes qualités.

XCI

La plus grande ambition n'en a pas la moindre apparence lorsqu'elle se rencontre dans une impossibilité absolue d'arriver où elle aspire.

XCII

Détromper un homme préoccupé de son mérite est lui rendre un aussi mauvais office que

celui que l'on rendit à ce fou d'Athènes qui croyait que tous les vaisseaux qui arrivaient dans le port étaient à lui ¹.

XCIII

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

XCIV

Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne les savent pas soutenir.

XCV

La marque d'un mérite extraordinaire est de voir que ceux qui l'envient le plus sont contraints de le louer.

XCVI

Tel homme est ingrat, qui est moins coupable de son ingratitude que celui qui lui a fait du bien.

1. Var. : On a autant de sujet de se plaindre de ceux qui nous apprennent à nous connaître nous-mêmes qu'en eut ce fou d'Athènes de se plaindre du médecin qui l'avait guéri de l'opinion d'être riche. — civ.

XCVII

On s'est trompé lorsqu'on a cru que l'esprit et le jugement étaient deux choses différentes. Le jugement n'est que la grandeur de la lumière de l'esprit; cette lumière pénètre le fond des choses, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer et aperçoit celles qui semblent imperceptibles. Ainsi il faut demeurer d'accord que c'est l'étendue de la lumière de l'esprit qui produit tous les effets que l'on attribue au jugement ¹.

XCVIII

Chacun dit du bien de son cœur, et personne n'en ose dire de son esprit.

XCIX

La politesse de l'esprit consiste à penser des choses honnêtes et délicates.

¹ Var. : Le jugement n'est autre chose que la grandeur de la lumière de l'esprit; son étendue est la mesure de sa lumière, sa profondeur est celle qui pénètre le fond des choses; son discernement les compare et les distingue, sa justesse ne voit que ce qu'il faut voir, sa droiture les prend toujours par le bon biais, sa délicatesse aperçoit celles qui paraissent imperceptibles, et le jugement décide ce que les choses sont; si on l'examine bien, on trouvera que toutes ces qualités ne sont autre chose que la grandeur de l'esprit, lequel, voyant tout, rencontre dans la plénitude de ses lumières tous les avantages dont nous venons de parler. — CVII.

C

La galanterie de l'esprit est de dire des choses flatteuses d'une manière agréable ¹.

CI

Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit qu'il ne les pourrait faire avec beaucoup d'art ².

CII

× L'esprit est toujours la dupe du cœur.

CIII

Tous ceux qui connaissent leur esprit ne connaissent pas leur cœur.

CIV

Les hommes et les affaires ont leur point de perspective; il y en a qu'il faut voir de près

1. Var. : La galanterie de l'esprit est un tour de l'esprit par lequel il entre dans les choses les plus flatteuses, c'est-à-dire celles qui sont les plus capables de plaire aux autres. — cx.

2. Var. : Il y a de jolies choses que l'esprit ne cherche point et qu'il trouve toutes achevées en lui-même; il semble qu'elles y soient cachées comme l'or et les diamants dans le sein de la terre. — cxl.

pour en bien juger, et d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on en est éloigné.

CV

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connaît, qui la discerne, et qui la goûte.

CVI

Pour bien savoir les choses, il en faut savoir le détail; et, comme il est presque infini, nos connaissances sont toujours superficielles et imparfaites.

CVII

C'est une espèce de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

CVIII

L'esprit ne saurait jouer longtemps le personnage du cœur.

CIX

La jeunesse change ses goûts par l'ardeur du sang, et la vieillesse conserve les siens par l'accoutumance.

CX

On ne donne rien si libéralement que ses conseils ¹.

CXI

Plus on aime une maîtresse, et plus on est prêt de la haïr.

CXII

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

CXIII

Il y a de bons mariages, mais il n'y en a point de délicieux.

CXIV

On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis et trahi par ses amis, et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même.

CXV

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

1. Var.: Il n'y a point de plaisir qu'on fasse plus volontiers à un ami que celui de lui donner conseil. — CXVII.

CXVI

Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paraît avoir une déférence respectueuse pour les sentiments de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens et à le rendre garant de sa conduite ; et celui qui conseille paye la confiance qu'on lui témoigne d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre intérêt ou sa gloire ¹.

CXVII

La plus subtile de toutes les finesses est de savoir bien feindre de tomber dans les pièges que l'on nous tend ; et on n'est jamais si aisément trompé que quand on songe à tromper les autres.

1. Var.: Rien n'est plus divertissant que de voir deux hommes assemblés, l'un pour demander conseil et l'autre pour le donner : l'un paraît avec une déférence respectueuse et dit qu'il vient recevoir des instructions pour sa conduite, et son dessein, le plus souvent, est de faire approuver ses sentiments et de rendre celui qu'il vient consulter garant de l'affaire qu'il lui propose ; celui qui conseille paye d'abord la confiance de son ami des marques d'un zèle ardent et désintéressé, et il cherche en même temps, dans ses propres intérêts, des règles de conseiller, de sorte que son conseil lui est bien plus propre qu'à celui qui le reçoit. — CXVIII.

CXVIII

X L'intention de ne jamais tromper nous expose à être souvent trompés.

CXIX

Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes ¹.

CXX

L'on fait plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein formé de trahir.

CXXI

X On fait souvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

CXXII

Si nous résistons à nos passions, c'est plus par leur faiblesse que par notre force.

1. Var.: La coutume que nous avons de nous déguiser aux autres pour acquérir leur estime fait qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes. — CXXIII.

CXXIII

On n'aurait guère de plaisir si on ne se flat-
tait jamais.

CXXIV

Les plus habiles affectent toute leur vie de
blâmer les finesses, pour s'en servir en quelque
grande occasion et pour quelque grand intérêt

CXXV

L'usage ordinaire de la finesse est la marque
d'un petit esprit, et il arrive presque toujours
que celui qui s'en sert pour se couvrir en un
endroit se découvre en un autre.

CXXVI

Les finesses et les trahisons ne viennent que
de manque d'habileté.

CXXVII

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se
croire plus fin que les autres.

CXXVIII

La trop grande subtilité est une fausse délicatesse, et la véritable délicatesse est une solide subtilité.

CXXIX

Il suffit quelquefois d'être grossier pour n'être pas trompé par un habile homme.

CXXX

La faiblesse est le seul défaut que l'on ne saurait corriger.

CXXXI

Le moindre défaut des femmes qui se sont abandonnées à faire l'amour, c'est de faire l'amour.

CXXXII

Il est plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.

CXXXIII

Les seules bonnes copies sont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

CXXXIV

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a que par celles que l'on affecte d'avoir.

CXXXV

On est quelquefois aussi différent de soi-même que des autres.

CXXXVI

Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour.

CXXXVII

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

CXXXVIII

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

CXXXIX

Une des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paraissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque

personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit. Les plus habiles et les plus complaisants se contentent de montrer seulement une mine attentive, au même temps que l'on voit dans leurs yeux et dans leur esprit un égarement pour ce qu'on leur dit et une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire, au lieu de considérer que c'est un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les persuader que de chercher si fort à se plaire à soi-même, et que bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

CXL

Un homme d'esprit serait souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots.

CXLI

Nous nous vantons souvent de ne nous point ennuyer, et nous sommes si glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaise compagnie.

CXLII

Comme c'est le caractère des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup

de choses, les petits esprits, au contraire, ont le don de beaucoup parler et de ne rien dire.

CXLIII

C'est plutôt par l'estime de nos propres sentiments que nous exagérons les bonnes qualités des autres que par l'estime de leur mérite, et nous voulons nous attirer des louanges lorsqu'il semble que nous leur en donnons.

CXLIV

On n'aime point à louer, et on ne loue jamais personne sans intérêt. La louange est une flatterie habile, cachée et délicate, qui satisfait différemment celui qui la donne et celui qui la reçoit. L'un la prend comme une récompense de son mérite, l'autre la donne pour faire remarquer son équité et son discernement.

CXLV

Nous choisissons souvent des louanges empoisonnées qui font voir par contre-coup en ceux que nous louons des défauts que nous n'osons découvrir d'une autre sorte.

CXLVI

On ne loue d'ordinaire que pour être loué.

CXLVII

Peu de gens sont assez sages pour préférer
 X le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.

CXLVIII

Il y a des reproches qui louent et des louan-
 X ges qui médisent.

CXLIX

Le refus des louanges est un désir d'être loué deux fois ¹.

CL

Le désir de mériter les louanges qu'on nous donne fortifie notre vertu; et celles que l'on donne à l'esprit, à la valeur et à la beauté, contribuent à les augmenter².

1. Var. : La modestie qui semble refuser les louanges n'est en effet qu'un désir d'en avoir de plus délicates. — CXLVII.

2. Var. : L'approbation que l'on donne à l'esprit, à la beauté et à la valeur, les augmente, les perfectionne et leur fait faire de plus grands effets qu'ils n'auraient été capables de faire d'eux-mêmes. — CLVI.

CLI

Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné que de gouverner les autres.

CLII

Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire.

CLIII

La nature fait le mérite, et la fortune le met en œuvre.

CLIV

La fortune nous corrige de plusieurs défauts que la raison ne saurait corriger.

CLV

Il y a des gens dégoûtants avec du mérite, et d'autres qui plaisent avec des défauts¹.

1. Cette expression *dégoûtants* nous paraît un peu *réaliste* chez un écrivain qui ne cherchait pas le néologisme; mais le mot devient très naturel et reprend son sens propre si l'on se reporte à la variante: « Comme il y a de bonnes viandes qui affadissent le cœur, il y a un mérite fade, et des personnes qui dégoûtent avec des qualités bonnes et estimables ». — CLXII.

CLVI

Il y a des gens dont tout le mérite consiste à dire et à faire des sottises utilement, et qui gâteraient tout s'ils changeaient de conduite.

CLVII

X La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.

CLVIII

X La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.

CLIX

Ce n'est pas assez d'avoir de grandes qualités, il en faut avoir l'économie.

CLX

Quelque éclatante que soit une action, elle ne doit pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas l'effet d'un grand dessein.

CLXI

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions et les desseins si on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

CLXII

L'art de savoir bien mettre en œuvre de médiocres qualités dérobe l'estime et donne souvent plus de réputation que le véritable mérite.

CLXIII

Il y a une infinité de conduites qui paraissent ridicules, et dont les raisons cachées sont très sages et très solides.

CLXIV

Il est plus facile de paraître digne des emplois qu'on n'a pas que de ceux que l'on exerce.

CLXV

Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile celle du public.

CLXVI

X Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite que le mérite même.

CLXVII

X L'avarice est plus opposée à l'économie que la libéralité.

CLXVIII

L'espérance, toute trompeuse qu'elle est, sert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

CLXIX

X Pendant que la paresse et la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a souvent tout l'honneur.

CLXX

Il est difficile de juger si un procédé net, sincère et honnête, est un effet de probité ou d'habileté.

CLXXI

X Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

CLXXII

Si on examine bien les divers effets de l'ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intérêt.

CLXXIII

Il y a diverses sortes de curiosité : l'une d'intérêt, qui nous porte à désirer d'apprendre ce qui nous peut être utile ; et l'autre d'orgueil, qui vient du désir de savoir ce que les autres ignorent ¹.

CLXXIV

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

CLXXV

La constance en amour est une inconstance perpétuelle qui fait que notre cœur s'attache

1. Var. : La curiosité n'est pas, comme l'on croit, un simple amour de la nouveauté ; il y en a une d'intérêt, qui fait que nous voulons savoir les choses pour nous en prévaloir ; il y en a une autre d'orgueil, qui nous donne envie d'être au-dessus de ceux qui ignorent les choses et de n'être pas au-dessous de ceux qui les savent. — CLXXXII.

successivement à toutes les qualités de la personne que nous aimons, donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre; de sorte que cette constance n'est qu'une inconstance arrêtée et renfermée dans un même sujet.

CLXXVI

Il y a deux sortes de constance en amour : l'une vient de ce que l'on trouve sans cesse dans la personne que l'on aime de nouveaux sujets d'aimer, et l'autre vient de ce que l'on se fait un honneur d'être constant.

CLXXVII

La persévérance n'est digne ni de blâme ni de louange, parce qu'elle n'est que la durée des goûts et des sentiments, qu'on ne s'ôte et qu'on ne se donne point.

CLXXVIII

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connaissances n'est pas tant la lassitude que nous avons des vieilles, ou le plaisir de changer, que le dégoût de n'être pas assez admirés de ceux qui nous connaissent trop, et l'espérance

de l'être davantage de ceux qui ne nous connaissent pas tant.

CLXXIX

Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis pour justifier par avance notre légèreté.

CLXXX

Notre repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait qu'une crainte de celui qui nous en peut arriver.

CLXXXI

Il y a une inconstance qui vient de la légèreté de l'esprit ou de sa faiblesse, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui, et il y en a une autre qui est plus excusable, qui vient du dégoût des choses.

CLXXXII

Les vices entrent dans la composition des vertus, comme les poisons entrent dans la composition des remèdes. La prudence les assemble et les tempère, et elle s'en sert utilement contre les maux de la vie.

CLXXXIII

Il faut demeurer d'accord, à l'honneur de la
 X vertu, que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.

CLXXXIV

Nous avouons nos défauts pour réparer par
 notre sincérité le tort qu'ils nous font dans l'esprit des autres.

CLXXXV

X Il y a des héros en mal comme en bien ¹.

CLXXXVI

On ne méprise pas tous ceux qui ont des
 X vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.

1. Déjà un critique du temps de La Rochefoucauld avait remarqué que le mot *héros* ne se prend pas dans un sens défavorable. J. Esprit développe cette pensée sous forme dubitative : « Ne pourrait-on pas dire qu'il y a des héros en mal comme il y a des héros en bien, puisqu'on voit des gens avoir dessein de rendre leurs crimes et leurs forfaits illustres » ?

Nous pensons que notre moraliste n'a pas songé à cette distinction ; il n'a en vue que l'homme de guerre, le grand capitaine : c'est peut-être une allusion à Turenne, à Condé et à lui-même, sur leur conduite pendant les Frondes.

CLXXXVII

Le nom de la vertu sert à l'intérêt aussi utilement que les vices.

CLXXXVIII

La santé de l'âme n'est pas plus assurée que celle du corps, et, quoi que l'on paraisse éloigné des passions, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter que de tomber malade quand on se porte bien.

CLXXXIX

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus et pour les vices.

CXC

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

CXCI

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut successivement loger; et je doute que l'expérience nous les fit éviter s'il nous était permis de faire deux fois le même chemin.

CXCII

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'est nous qui les quittons.

CXCIII

Il y a des rechutes dans les maladies de l'âme comme dans celles du corps. Ce que nous prenons pour notre guérison n'est le plus souvent qu'un relâche ou un changement de mal.

CXCIV

Les défauts de l'âme sont comme les blessures du corps : quelque soin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paraît toujours, et elles sont à tout moment en danger de se rouvrir.

CXCv

Ce qui nous empêche souvent de nous abandonner à un seul vice est que nous en avons plusieurs.

CXCvI

Nous oublions aisément nos fautes lorsqu'elles ne sont sues que de nous.

CXCVII

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal sans l'avoir vu, mais il n'y en a point en qui il nous doive surprendre en le voyant.

CXCVIII

Nous élevons la gloire des uns pour abaisser celle des autres; et quelquefois on louerait moins Monsieur le Prince et Monsieur de Turenne si on ne les voulait point blâmer tous deux.

CXCIX

Le désir de paraître habile empêche souvent de le devenir.

CC

La vertu n'irait pas si loin si la vanité ne lui tenait compagnie.

CCI

Celui qui croit pouvoir trouver en soi-même de quoi se passer de tout le monde se trompe fort; mais celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore davantage.

CCII

Les faux honnêtes gens sont ceux qui déguisent leurs défauts aux autres et à eux-mêmes ; les vrais honnêtes gens sont ceux qui les connaissent parfaitement et les confessent.

CCIII

Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

CCIV

La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté.

CCV

X L'honnêteté des femmes est souvent l'amour de leur réputation et de leur repos.

CCVI

C'est être véritablement honnête homme que de vouloir être toujours exposé à la vue des honnêtes gens.

CCVII

La folie nous suit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paraît sage, c'est seulement

parce que ses folies sont proportionnées à son âge et à sa fortune.

CCVIII

Il y a des gens niais qui se connaissent et qui emploient habilement leur niaiserie.

CCIX

Qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit.

CCX

En vieillissant on devient plus fou et plus sage.

CCXI

Il y a des gens qui ressemblent aux vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps.

CCXII

La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont ou par leur fortune.

CCXIII

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de faire fortune, le désir de rendre notre vie commode et agréable, et l'envie

d'abaisser les autres, sont souvent les causes de cette valeur si célèbre parmi les hommes.

CCXIV

La valeur est dans les simples soldats un métier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie ¹.

CCXV

La parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste et contient toutes les autres espèces de courage; il n'y a pas moins de différence entre elles qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commen-

1. J. Esprit répète la même pensée en disant : « Les soldats vendent leur vie à la guerre pour vivre ». Nos moralistes auraient pu ajouter : « Et il n'en peut être autrement dans notre royaume ». En effet, les gens de guerre ou soldats enrôlés par un partisan ou par un gouverneur, au nom du gouvernement, n'avaient d'autre espérance que celle de vivre en pillant, même en pays ami. Point de grades, point de titres, pour stimuler une ambition plus élevée : l'amour de la patrie était alors une passion inconnue, même chez beaucoup de grands seigneurs ! « Il n'y a point de patrie dans l'état despotique, dit La Bruyère (ch. X); d'autres choses suppléent : l'intérêt, la gloire, le service du prince ».

cement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contents quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de chose au delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur. D'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage et les prépare à s'exposer à de plus grands. Il y en a qui sont braves à coups d'épée et qui craignent les coups de mousquet; d'autres sont assurés aux coups de mousquet et appréhendent de se battre à coups d'épée. Tous ces courages de différentes espèces conviennent en ce que, la nuit augmentant la crainte et cachant les bonnes et les mauvaises actions, elle donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus général: car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il serait capable de faire dans une occasion s'il était assuré d'en revenir; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort ôte quelque chose de la valeur.

CCXVI

X La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

CCXVII

L'intrépidité est une force extraordinaire de l'âme qui l'élève au-dessus des troubles, des désordres et des émotions, que la vue des grands périls pourrait exciter en elle; et c'est par cette force que les héros se maintiennent en un état paisible et conservent l'usage libre de leur raison dans les accidents les plus surprenants et les plus terribles.

CCXVIII

X L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu ¹.

1. On a beaucoup loué la profondeur de cette pensée, et Vauvenargues la commente en répétant : « L'utilité de la vertu est si manifeste que les méchants la pratiquent par intérêt ». Cela ne tend-il pas à absoudre les hypocrites et à berner leurs dupes? Tartuffe a pris les dehors de l'homme vertueux : tant mieux pour Tartuffe, et tant pis pour Orgon, qui est suffisamment payé par sa naïveté.

CCXIX

La plupart des hommes s'exposent assez dans la guerre pour sauver leur honneur; mais peu se veulent toujours exposer autant qu'il est nécessaire pour faire réussir le dessein pour lequel ils s'exposent.

CCXX

La vanité, la honte, et surtout le tempérament, font souvent la valeur des hommes et la vertu des femmes.

CCXXI

On ne veut point perdre la vie, et on veut acquérir de la gloire; ce qui fait que les braves ont plus d'adresse et d'esprit pour éviter la mort que les gens de chicane n'en ont pour conserver leur bien.

CCXXII

Il n'y a guère de personnes qui, dans le premier penchant de l'âge, ne fassent connaître par où leur corps et leur esprit doivent défaillir.

CCXXIII

Il est de la reconnaissance comme de la bonne foi des marchands, elle entretient le commerce; et nous ne payons pas parce qu'il est juste de nous acquitter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent.

CCXXIV

Tous ceux qui s'acquittent des devoirs de la reconnaissance ne peuvent pas, pour cela, se flatter d'être reconnaissants.

CCXXV

Ce qui fait le mécompte dans la reconnaissance qu'on attend des grâces que l'on a faites, c'est que l'orgueil de celui qui donne et l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait.

CCXXVI

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.

CCXXVII

X Les gens heureux ne se corrigent guère : ils croient toujours avoir raison quand la fortune soutient leur mauvaise conduite.

CCXXVIII

X L'orgueil ne veut pas devoir, et l'amour-propre ne veut pas payer.

CCXXIX

Le bien que nous avons reçu de quelqu'un veut que nous respections le mal qu'il nous fait.

CCXXX

Rien n'est si contagieux que l'exemple, et nous ne faisons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produisent de semblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, et les mauvaises par la malignité de notre nature, que la honte retenait prisonnière et que l'exemple met en liberté.

CCXXXI

C'est une grande folie de vouloir être sage tout seul.

CCXXXII

Quelque prétexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent.

CCXXXIII

Il y a dans les afflictions diverses sortes d'hypocrisie. Dans l'une, sous prétexte de pleurer la perte d'une personne qui nous est chère, nous nous pleurons nous-mêmes; nous regrettons la bonne opinion qu'il avait de nous, nous pleurons la diminution de notre bien, de notre plaisir, de notre considération. Ainsi les morts ont l'honneur des larmes qui ne coulent que pour les vivants. Je dis que c'est une espèce d'hypocrisie, à cause que dans ces sortes d'afflictions on se trompe soi-même. Il y a une autre hypocrisie qui n'est pas si innocente, parce qu'elle impose à tout le monde : c'est l'affliction de certaines personnes qui aspirent à la gloire d'une belle et immortelle douleur. Après que le temps, qui consume tout, a fait cesser celle qu'elles avaient en effet, elles ne laissent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes et leurs soupirs; elles prennent un personnage lugubre et travaillent à persuader

par toutes leurs actions que leur déplaisir ne finira qu'avec leur vie. Cette triste et fatigante vanité se trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuses : comme leur sexe leur ferme tous les chemins qui mènent à la gloire, elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable affliction. Il y a encore une autre espèce de larmes qui n'ont que de petites sources, qui coulent et se tarissent facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleuré ; enfin, on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas ¹.

CCXXXIV

C'est plus souvent par orgueil que par défaut de lumières qu'on s'oppose avec tant d'opiniâ-

1. Cette longue réflexion porte l'empreinte d'un esprit morose et chagrin. Les remarques de La Rochefoucauld ne sont pourtant pas fausses, mais elles tombent plutôt sur le courtisan du xvii^e siècle que sur l'homme en général. Il est triste de remarquer que la fortune ou l'ambition altèrent les bons sentiments du cœur humain. Et c'est parmi les grands que notre moraliste a étudié. Nous renvoyons nos lecteurs aux pages admirables dans lesquelles Saint-Simon représente le trouble et le désespoir des courtisans à la mort du grand dauphin : c'est le commentaire le plus éloquent de la réflexion de La Rochefoucauld ; mais, nous le répétons, il y a des douleurs vraies et désintéressées. Est-ce que le deuil fastueux de la duchesse de Montmorency, se retirant dans un couvent à Moulins, après la décapitation de son mari, n'aurait pas paru sérieux à La Rochefoucauld ?

treté aux opinions les plus suivies; on trouve les premières places prises dans le bon parti, et on ne veut point des dernières.

CCXXXV

Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

CCXXXVI

Il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté, et qu'il s'oublie lui-même lorsque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'est prendre le chemin le plus assuré pour arriver à ses fins, c'est prêter à usure sous prétexte de donner, c'est enfin s'acquérir tout le monde par un moyen subtil et délicat ¹.

1. Var. : Qui considérera superficiellement tous les effets de la bonté, qui nous fait sortir hors de nous-mêmes, et qui nous immole continuellement à l'avantage de tout le monde, sera tenté de croire que, lorsqu'elle agit, l'amour-propre s'oublie et s'abandonne lui-même, ou se laisse dépouiller et appauvrir sans s'en apercevoir; de sorte qu'il semble que l'amour-propre soit la dupe de la bonté. Cependant c'est le plus utile de tous les moyens dont l'amour-propre se sert pour arriver à ses fins, c'est un chemin dérobé par où il revient à lui-même plus riche et plus abondant, c'est un désintéressement qu'il met à une furieuse usure, c'est enfin un ressort délicat avec lequel il réunit, il dispose et tourne tous les hommes en sa faveur. —
CCL.

CCXXXVII.

Nul ne mérite d'être loué de bonté s'il n'a pas la force d'être méchant : toute autre bonté n'est le plus souvent qu'une paresse ou une impuissance de la volonté ¹.

CCXXXVIII

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des hommes que de leur faire trop de bien.

CCXXXIX

Rien ne flatte plus notre orgueil que la confiance des grands, parce que nous la regardons comme un effet de notre mérite, sans considérer qu'elle ne vient le plus souvent que de vanité ou d'impuissance de garder le secret ².

1. Var. : Nous nous rangeons à l'opinion d'Aimé Martin, qui voit dans cette pensée une allusion au caractère d'Anne d'Autriche : *La reine est si bonne!* disait-on dans le public ; toutefois l'envie de se venger ne lui manquait pas, s'il faut en croire certains mémoires.

2. Var. : Rien ne nous plaît tant que la confiance des grands et des personnes considérables par leurs emplois, par leur esprit ou par leur mérite ; elle nous fait sentir un plaisir exquis et élève merveilleusement notre orgueil, parce que nous le regardons comme un effet de notre fidélité. Cependant nous serions remplis de confusion si nous considérions l'imperfection et la bassesse de sa naissance, car elle vient de la vanité, de l'envie de parler et de l'impuissance de retenir le secret ; de sorte qu'on peut dire que la confiance est comme un relâchement de l'âme causé par le nombre et par le poids des choses dont elle est pleine. — CCLV.

CCXL

On peut dire de l'agrément séparé de la beauté que c'est une symétrie dont on ne sait point les règles, et un rapport secret des traits ensemble, et des traits avec les couleurs et avec l'air de la personne.

CCXLI

La coquetterie est le fond de l'humeur des femmes; mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coquetterie de quelques-unes est retenue par la crainte ou par la raison.

CCXLII

On incommode souvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

CCXLIII

Il y a peu de choses impossibles d'elles-mêmes, et l'application pour les faire réussir nous manque plus que les moyens.

CCXLIV

La souveraine habileté consiste à bien connaître le prix des choses.

CCXLV

C'est une grande habileté que de savoir cacher son habileté ¹.

CCXLVI

Ce qui paraît générosité n'est souvent qu'une ambition déguisée qui méprise de petits intérêts pour aller à de plus grands.

CCLXVII

La fidélité qui paraît en la plupart des hommes n'est qu'une invention de l'amour-propre pour attirer la confiance; c'est un moyen de nous élever au-dessus des autres et de nous rendre dépositaires des choses les plus importantes ².

1. Var.: « Le plus grand art d'un homme habile est celui de savoir *cacher son habileté* ». 1665. Cette première rédaction nous paraît moins recherchée que la seconde. Il faut croire que cette maxime plut beaucoup, car on la présenta de diverses manières. Méré: « La fin de la meilleure politique est de passer quelquefois pour avoir peu d'esprit, quoiqu'on en ait infiniment ». La Bruyère: « C'est avoir fait un grand pas dans la finesse que de faire penser de soi que l'on n'est que médiocrement fin ». La Rochefoucauld domine en concision et même en clarté ses deux imitateurs!

2. Var.: La fidélité est une invention rare de l'amour-propre, par laquelle l'homme, s'érigeant en dépositaire des choses précieuses, se rend lui-même infiniment précieux; de tous les trafics de l'amour-propre, c'est celui où il fait le moins d'avances et de plus grands profits; c'est un raffinement de sa politique avec

CCXLVIII

X La magnanimité méprise tout pour avoir tout.

CCXLIX

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux et dans l'air de la personne, que dans le choix des paroles.

CCL

X La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut.

CCLI

Il y a des personnes à qui les défauts siéent bien, et d'autres qui sont disgrâciées avec leurs bonnes qualités.

CCLII

Il est aussi ordinaire de voir changer les goûts qu'il est extraordinaire de voir changer les inclinations.

lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté et par leur vie, qu'ils sont forcés de confier en quelques occasions à élever l'homme fidèle au-dessus de tout le monde. — CCLXIX.

CCLIII

L'intérêt met en œuvre toutes sortes de vertus et de vices.

CCLIV

L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres : c'est un artifice de l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever ; et, bien qu'il se transforme en mille manières, il n'est jamais mieux déguisé et plus capable de tromper que lorsqu'il se cache sous la figure de l'humilité ¹.

1. Var. : L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission que nous employons pour soumettre effectivement tout le monde ; c'est un mouvement de l'orgueil, par lequel il s'abaisse devant les hommes pour s'élever sur eux ; c'est un déguisement et son premier stratagème. Mais, quoique ses changements soient presque infinis et qu'il soit admirable sous toutes sortes de figures, il faut avouer néanmoins qu'il n'est jamais si rare ni si extraordinaire que lorsqu'il se cache sous la forme et sous l'habit de l'humilité : car alors on le voit les yeux baissés, dans une contenance modeste et reposée ; toutes ses paroles sont douces et respectueuses, pleines d'estime pour les autres et de dédain pour lui-même. Si on l'en veut croire, il est indigne de tous les honneurs, il n'est capable d'aucun emploi, il ne reçoit les charges où on l'élève que comme un effet de la bonté des hommes et de la faveur aveugle de la fortune. C'est l'orgueil qui joue tous ces personnages que l'on prend pour l'humilité. — CCLXXVII.

Autre. — L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission que nous employons pour soumettre effectivement tout le monde ; c'est un mouvement de l'orgueil par lequel il s'abaisse devant les hommes pour s'élever sur eux ; c'est un déguisement et son premier stratagème, mais, quoique ses changements soient presque infinis et qu'il soit admirable sous toutes sortes de figures, il faut

CCLV

Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, des gestes et des mines qui leur sont propres; et ce rapport, bon ou mauvais, agréable ou désagréable, est ce qui fait que les personnes plaisent ou déplaisent ¹.

CCLVI

Dans toutes les professions, chacun affecte une mine et un extérieur pour paraître ce qu'il veut qu'on le croie. Ainsi on peut dire que le monde n'est composé que de mines ².

avouer néanmoins qu'il n'est jamais si rare ni si extraordinaire que lorsqu'il se cache sous la forme et sous l'habit de l'humilité: car alors on le voit les yeux baissés, dans une contenance modeste et reposée; toutes ses paroles sont douces et respectueuses, pleines d'estime pour les autres et de dédains pour lui-même: si on l'en veut croire, il est indigne de tous les honneurs; il ne reçoit les charges où on l'élève que comme un effet de la bonté des hommes et de la faveur aveugle de la fortune. C'est l'orgueil qui joue tous ces personnages que l'on prend pour l'humilité ». (1665).

On trouve dans cette analyse comme un souvenir de *Tartuffe*, que La Rochefoucauld avait déjà entendu lire à Molière dans les *belles ruelles*.

La Bruyère avait médité cette page quand il traçait le portrait d'*Onuphre*. Pour La Rochefoucauld, il avait sous les yeux des modèles vivants, parmi lesquels on peut citer Colbert.

1. Var.: Tous les sentiments ont chacun un ton de voix, un geste et des mines qui leur sont propres; ce rapport, bon ou mauvais, fait les bons ou les mauvais comédiens, et c'est ce qui fait aussi que les personnes plaisent ou déplaisent. — CCLXXVIII.

2. Var.: Dans toutes les professions et dans tous les arts, chacun se fait une mine et un extérieur qu'il met en la place de la chose

CCLVII

La gravité est un mystère du corps inventé pour cacher les défauts de l'esprit.

CCLVIII

Le bon goût vient plus du jugement que de l'esprit.

CCLIX

Le plaisir de l'amour est d'aimer, et l'on est plus heureux par la passion que l'on a que par celle que l'on donne.

CCLX

La civilité est un désir d'en recevoir et d'être estimé poli.

CCLXI

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens est un second amour-propre qu'on leur inspire.

dont il veut avoir le mérite; de sorte que tout le monde n'est composé que de mines, et c'est inutilement que nous travaillons à y trouver rien de réel. — CCLXXIX.

CCLXII

Il n'y a point de passion où l'amour de soi-même règne si puissamment que dans l'amour; et on est toujours plus disposé à sacrifier le repos de ce qu'on aime qu'à perdre le sien.

CCLXIII

X Ce qu'on nomme libéralité n'est le plus souvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

CCLXIV

La pitié est souvent un sentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui; c'est une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber; nous donnons du secours aux autres pour les engager à nous en donner en de semblables occasions; et ces services que nous leur rendons sont, à proprement parler, des biens que nous nous faisons à nous-mêmes par avance.

CCLXV

La petitesse de l'esprit fait l'opiniâtreté, et nous ne croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.

CCLXVI

C'est se tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes passions, comme l'ambition et l'amour, qui puissent triompher des autres. La paresse, toute languissante qu'elle est, ne laisse pas d'en être souvent la maîtresse : elle usurpe sur tous les desseins et sur toutes les actions de la vie ; elle y détruit et y consume insensiblement les passions et les vertus.

CCLXVII

La promptitude à croire le mal sans l'avoir assez examiné est un effet de l'orgueil et de la paresse : on veut trouver des coupables, et on ne veut pas se donner la peine d'examiner les crimes.

CCLXVIII

Nous récusons des juges pour les plus petits intérêts, et nous voulons bien que notre réputation et notre gloire dépendent du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumière ; et ce n'est que pour les faire prononcer en notre faveur que nous ex-

posons en tant de manières notre repos et notre vie ¹.

CCLXIX

Il n'y a guère d'homme assez habile pour connaître tout le mal qu'il fait.

CCLXX

L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir.

CCLXXI

La jeunesse est une ivresse continuelle : c'est la fièvre de la raison.

CCLXXII

Rien ne devrait plus humilier les hommes qui ont mérité de grandes louanges que le soin qu'ils prennent encore de se faire valoir par de petites choses.

1. Var.: Nous récusons tous les jours des juges pour les plus petits intérêts, et nous faisons dépendre notre gloire et notre réputation, qui sont les plus grands biens du monde, du jugement des hommes, qui nous sont tous contraires, ou par leur jalousie, ou par leur malignité, ou par leur préoccupation, ou par leur sottise; et c'est pour obtenir d'eux un arrêt en notre faveur que nous exposons notre repos et notre vie en cent manières, et que nous la condamnons à une infinité de soucis, de peines et de travaux. — CCXCH.

CCLXXIII

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout mérite que les vices qui servent au commerce de la vie.

CCLXXIV

La grâce de la nouveauté est à l'amour ce que la fleur est sur les fruits : elle y donne un lustre qui s'efface aisément et qui ne revient jamais.

CCLXXV

Le bon naturel qui se vante d'être si sensible est souvent étouffé par le moindre intérêt.

CCLXXVI

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

CCLXXVII

Les femmes croient souvent aimer, encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'esprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaisir d'être aimées, et la

peine de refuser, leur persuadent qu'elles ont de la passion, lorsqu'elles n'ont que de la coquetterie ¹.

CCLXXVIII

Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avaient entrepris.

CCLXXIX

Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnaissance que par le désir de faire juger de notre mérite.

CCLXXX

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient souvent de l'envie secrète que l'on porte à ceux qui y sont établis.

1. Si La Rochefoucauld avait laissé la clef de ses *Maximes*, nous croyons bien qu'il eût dit à la suite de celle-là : « C'est ce que j'ai remarqué chez M^{me} la duchesse de Longueville » Au lieu de : « encore qu'elles n'aiment pas », l'édition de 1665 donnait : « quoiqu'elles n'aiment pas ».

CCLXXXI

L'orgueil, qui nous inspire tant d'envie, nous sert souvent aussi à la modérer.

CCLXXXII

Il y a des faussetés déguisées qui représentent si bien la vérité que ce serait mal juger que de ne s'y pas laisser tromper.

CCLXXXIII

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à savoir profiter d'un bon conseil qu'à se bien conseiller soi-même.

CCLXXXIV

Il y a des méchants qui seraient moins dangereux s'ils n'avaient aucune bonté.

CCLXXXV

La magnanimité est assez définie par son nom ; néanmoins on pourrait dire que c'est le bon sens de l'orgueil et la voie la plus noble pour recevoir des louanges.

CCLXXXVI

X Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

CCLXXXVII

Ce n'est pas tant la fertilité de l'esprit qui nous fait trouver plusieurs expédients sur une même affaire que c'est le défaut de lumière qui nous fait arrêter à tout ce qui se présente à notre imagination, et qui nous empêche de discerner d'abord ce qui est le meilleur.

CCLXXXVIII

Il y a des affaires et des maladies que les remèdes aigrissent en certains temps, et la grande habileté consiste à connaître quand il est dangereux d'en user.

CCLXXXIX

La simplicité affectée est une imposture délicate.

CCXC

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'esprit.

CCXCI

Le mérite des hommes a sa saison aussi bien que les fruits.

CCXCII

On peut dire de l'humeur des hommes, comme de la plupart des bâtiments, qu'elle a diverses faces : les unes agréables et les autres désagréables.

CCXCIII

La modération ne peut avoir le mérite de combattre l'ambition et de la soumettre : elles ne se trouvent jamais ensemble. La modération est la langueur et la paresse de l'âme, comme l'ambition en est l'activité et l'ardeur ¹.

CCXCIV

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

1. Var.: La modération, dans la plupart des hommes, n'a garde de combattre et de soumettre l'ambition, puisqu'elles ne se peuvent trouver ensemble, la modération n'étant d'ordinaire qu'une paresse, une langueur et un manque de courage ; de manière qu'on peut justement dire à leur égard que la modération est une bassesse de l'âme, comme l'ambition en est l'élévation. — xvii.

CCXCV

Il s'en faut bien que nous ne connaissions toutes nos volontés.

CCXCVI

Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point, mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

CCXCVII

Les humeurs du corps ont un cours ordinaire et réglé qui meut et qui tourne imperceptiblement notre volonté ; elles roulent ensemble et exercent successivement un empire secret en nous, de sorte qu'elles ont une part considérable à toutes nos actions sans que nous le puissions connaître. ¹

1. Var.: Nous ne nous apercevons que des emportements et des mouvements extraordinaires de nos humeurs et de notre tempérament, comme de la violence de la colère ; mais personne quasi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire et réglé, qui meut et tourne doucement et imperceptiblement notre volonté à des actions différentes ; elles roulent ensemble, s'il faut ainsi dire, et exercent successivement un empire secret en nous-mêmes ; de sorte qu'elles ont une part considérable en toutes nos actions, sans que nous le puissions reconnaître. — XLVIII.

CCXCVIII

La reconnaissance de la plupart des hommes n'est qu'une secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits. ja' fois de la

CCXCIX

Presque tout le monde prend plaisir à s'acquitter des petites obligations ; beaucoup de gens ont de la reconnaissance pour les médiocres, mais il n'y a quasi personne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes ¹.

CCC

Il y a des folies qui se prennent comme les maladies contagieuses ².

1. La Rochefoucauld aurait dû ajouter que ce qui empêche qu'on ne s'acquitte des *grandes obligations*, c'est que celui qui les apprécie est trop porté à en exagérer la *grandeur*.

Après la mort du cardinal de Richelieu, le prince de Marsillac, qui s'était fait le chevalier paladin de la reine et n'avait pas craint, s'il faut l'en croire, de se compromettre sérieusement par ses entreprises audacieuses, aspirait à la plus brillante fortune. Il rechercha l'appui du cardinal Mazarin, qui n'était pas aussi chevaleresque que Marsillac.

Cependant les plus belles promesses lui furent faites. Malheureusement Marsillac refusait ce qui lui était offert, et n'obtenait pas ce qu'il désirait. « Tant de diverses espérances qui m'étaient données presque en même temps, et qui étaient sitôt changées, m'attiraient beaucoup d'envie, sans me procurer aucun établissement ; et je vis bien que la reine entraînait dans l'esprit du cardinal pour m'amuser ». (*Mémoires*. Année 1643).

2. Var. : « Il y a des folies que l'on prend des autres, comme les rhumes et les maladies contagieuses » (manuscrit). L'annota-

CCCI

Assez de gens méprisent le bien, mais peu savent le donner.

CCCII

Ce n'est d'ordinaire que dans de petits intérêts où nous prenons le hasard de ne pas croire aux apparences.

CCCIII

Quelque bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

CCCIV

Nous pardonnons souvent à ceux qui nous ennuiant, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuyons.

CCCV

L'intérêt, que l'on accuse de tous nos crimes, mérite souvent d'être loué de nos bonnes actions.

leur contemporain avait ajouté : « Il y en a d'autres qui tiennent comme la gale et la teigne ». L'hôtel Rambouillet n'aurait pas permis cette crudité dans les termes, et La Rochefoucauld a bien fait d'effacer de son manuscrit le mot « rhume ». Probablement il laisse entendre ici qu'il a pris de M^{me} de Longueville la maladie de la Fronde.

CCCVI

X On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

CCCVII

Il est aussi honnête d'être glorieux avec soi-même qu'il est ridicule de l'être avec les autres ¹.

CCCVIII

On a fait une vertu de la modération, pour borner l'ambition des grands hommes et pour

1. Cette maxime inquiéta un critique contemporain, qui demandait ce que La Rochefoucauld entendait par *glorieux*. Duplessis lui répondit : « La Rochefoucauld veut dire qu'il faut avoir un grand respect de soi-même et de sa propre dignité, pour ne rien faire qui en soit indigne, mais aussi qu'il serait ridicule de faire sentir aux autres la supériorité que l'on croit avoir sur eux. Le mot *glorieux* est entendu ici dans un double sens très admissible, et fait un excellent effet ».

Duplessis aurait dû expliquer le double sens ; La Rochefoucauld a pris le mot *glorieux* au sens qu'il avait généralement à cette époque, et que Molière lui a donné dans ce passage du *Misanthrope* (acte I, sc. II) :

*Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée,
Et la plus glorieuse a des régals peu chers
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers.*

Plusieurs annotateurs, même Voltaire, ont blâmé la pensée de Molière, parce qu'ils ont fait rapporter glorieuse à estime, tandis qu'il faut entendre l'âme glorieuse, l'âme qui a le sentiment de sa valeur et de sa dignité.

La Rochefoucauld s'est peint lui-même dans cette réflexion.

consoler les gens médiocres de leur peu de fortune et de leur peu de mérite.

CCCIX

Il y a des gens destinés à être sots qui ne font pas seulement des sottises par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

CCCX

Il arrive quelquefois des accidents dans la vie d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer ¹.

CCCXI

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'est qu'on ne l'a pas bien cherché.

1. Nous ne rapprocherons pas cette pensée du distique de Caton :

*Inspiens esto, quum tempus postulat, aut res;
Stultitiam simulare loco prudentia summa est.*

Nous ne pouvons non plus y voir une allusion à la stratégie, comme l'on fait quelques critiques. Il nous semble que La Rochefoucauld ici, comme en une infinité d'autres endroits, fait un retour sur lui-même : il s'est bien tiré de sa lutte contre Richelieu dans l'intérêt de la reine. La Fronde, qui aurait dû le perdre, l'a remis en faveur ; il n'est pas jusqu'à la galanterie avec M^{me} de Longueville dont il ne se soit bien tiré.

CCCXII

X Ce qui fait que les amants et les maîtresses ne s'ennuient point d'être ensemble, c'est qu'ils parlent toujours d'eux-mêmes.

CCCXIII

Pourquoi faut-il que nous ayons assez de mémoire pour retenir jusqu'aux moindres particularités de ce qui nous est arrivé, et que nous n'en ayons pas assez pour nous souvenir combien de fois nous les avons contées à une même personne ? X

CCCXIV

L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guère à ceux qui nous écoutent. X

CCCXV

Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux que celle que nous avons de nous-mêmes.

CCCXVI

Les personnes faibles ne peuvent être sincères.

CCCXVII

Ce n'est pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais c'en est un insupportable d'être obligé à un malhonnête homme.

CCCXVIII

On trouve des moyens pour guérir de la folie, mais on n'en trouve point pour redresser un esprit de travers.

CCCXIX

On ne saurait conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

CCCXX

Louer les princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'est leur dire impunément des injures ¹.

1. Var. : « Louer les rois des qualités qu'ils n'ont pas n'est que leur dire des injures ». La Rochefoucauld lisait les discours de l'Académie française, et les éloges platement adulateurs qu'il y trouvait à l'adresse du roi qui lui ont inspiré cette réflexion. N'oublions pas qu'il vivait à l'époque où l'oraison funèbre était dans tout son épanouissement.

CCCXXI

Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

CCCXXII

Il n'y a que ceux qui sont méprisables qui craignent d'être méprisés.

CCCXXIII

Notre sagesse n'est pas moins à la merci de la fortune que nos biens.

CCCXXIV

Il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

CCCXXV

Nous nous consolons souvent par faiblesse des maux dont la raison n'a pas la force de nous consoler.

CCCXXVI

X Le ridicule déshonore plus que le déshonneur¹.

CCCXXVII

Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.

CCCXXVIII

X L'envie est plus irréconciliable que la haine.

CCCXXIX

On croit quelquefois haïr la flatterie, mais on ne hait que la manière de flatter.

CCCXXX

X On pardonne tant que l'on aime.

1. La marquise de Lambert (*Premier Avis d'une mère à son fils*) accepte la réflexion de La Rochefoucauld. « Je penserais comme lui, dit-elle, parce qu'il n'est au pouvoir de personne d'en déshonorer une autre... Les causes du déshonneur sont connues et certaines ; le ridicule est purement arbitraire ». Peut-être n'entendons-nous plus le mot déshonneur au sens que lui donnait La Rochefoucauld ; pour lui, il se serait cru déshonoré si, en qualité de duc et pair, il n'eût pas montré des équipages et une livrée pareils ou supérieurs à ceux des personnages de sa condition. Le cuisinier Vatel, s'estimant plus que déshonoré, se jugea ridicule à cause du manque de marée et se tua.

CCCXXXI

Il est plus difficile d'être fidèle à sa maîtresse quand on est heureux que quand on en est maltraité.

CCCXXXII

Les femmes ne connaissent pas toute leur coquetterie.

CCCXXXIII

X Les femmes n'ont point de sévérité complète sans aversion.

CCCXXXIV

Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leur passion.

CCCXXXV

X Dans l'amour, la tromperie va presque toujours plus loin que la méfiance.

CCCXXXVI

Il y a une certaine sorte d'amour dont l'excès empêche la jalousie.

CCCXXXVII

Il est de certaines bonnes qualités comme
 X des sens : ceux qui en sont entièrement privés
 ne les peuvent apercevoir ni les comprendre.

CCCXXXVIII

Lorsque notre haine est trop vive, elle nous
 met au-dessous de ceux que nous haïssons.

CCCXXXIX

Nous ne ressentons nos biens et nos maux
 qu'à proportion de notre amour-propre.

CCCXL

L'esprit de la plupart des femmes sert plus à
 fortifier leur folie que leur raison.

CCCXLI

Les passions de la jeunesse ne sont guère
 plus opposées au salut que la tiédeur des vieilles
 gens ¹.

1. C'est une des rares maximes où La Rochefoucauld ait fait allusion aux habitudes religieuses de son époque et où il parle de lui-même. Aussi la mit-il seulement dans l'édition de 1675, alors qu'agé de soixante-deux ans, il songeait à son salut sous l'influence de la vieillesse et de la goutte. Ce fut seulement lors de sa dernière attaque de goutte qu'il se décida à s'acquitter déceimment des devoirs de religion, comme le laisse entendre M^{me} de Sévigné.

CCCXLII

L'accent du pays où l'on est né demeure dans l'esprit et dans le cœur comme dans le langage.

CCCXLIII

Pour être un grand homme, il faut savoir profiter de toute sa fortune.

CCCXLIV

La plupart des hommes ont, comme les plantes, des propriétés cachées que le hasard fait découvrir.

CCCXLV

Les occasions nous font connaître aux autres, et encore plus à nous-mêmes.

CCCXLVI

Il ne peut y avoir de règle dans l'esprit ni dans le cœur des femmes, si le tempérament n'en est d'accord ¹.

1. Var. : Chaque talent dans les hommes, de même que chaque arbre, a ses propriétés et ses effets qui lui sont tous particuliers.
— CXXXVIII.

CCCXLVII

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

CCCXLVIII

✕ Quand on aime, on doute souvent de ce qu'on croit le plus.

CCCXLIX

Le plus grand miracle de l'amour, c'est de guérir de la coquetterie.

CCCL

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des finesses, c'est qu'ils croient être plus habiles que nous.

CCCLI

✕ On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime plus.

CCCLII

On s'ennuie presque toujours avec les gens avec qui il n'est pas permis de s'ennuyer.

CCCLIII

✕ Un honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

CCCLIV

Il y a de certains défauts qui, bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même.

CCCLV

On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on n'en est affligé, et d'autres dont on est affligé et qu'on ne regrette guère.

CCCLVI

Nous ne louons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

CCCLVII

Les petits esprits sont trop blessés des petites choses; les grands esprits les voient toutes, et n'en sont point blessés.

CCCLVIII

L'humilité est la véritable preuve des vertus chrétiennes; sans elle, nous conservons tous nos défauts, et ils sont seulement couverts par l'orgueil, qui les cache aux autres et souvent à nous-mêmes.

*ja deus
o contrarius
nostro illae*

CCCLIX

Les infidélités devraient éteindre l'amour, et il ne faudrait point être jaloux quand on a sujet de l'être. Il n'y a que les personnes qui évitent de donner de la jalousie qui soient dignes qu'on en ait pour elle.

CCCLX

On se décrie beaucoup plus auprès de nous par les moindres infidélités qu'on nous fait que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

CCCLXI

X La jalousie naît toujours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toujours avec lui.

CCCLXII

La plupart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amants pour les avoir aimés que pour paraître plus dignes d'être aimées.

CCCLXIII

Les violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons à nous-mêmes.

CCCLXIV

On sait assez qu'il ne faut guère parler de sa femme, mais on ne sait pas assez qu'on devrait encore moins parler de soi.

CCCLXV

Il y a de bonnes qualités qui dégénèrent en défauts quand elles sont naturelles, et d'autres qui ne sont jamais parfaites quand elles sont acquises. Il faut, par exemple, que la raison nous fasse ménagers de notre bien et de notre confiance, et il faut, au contraire, que la nature nous donne la bonté et la valeur.

CCCLXVI

Quelque défiance que nous ayons de la sincérité de ceux qui nous parlent, nous croyons toujours qu'ils nous disent plus vrai qu'aux autres.

CCCLXVII

X Il y a peu d'honnêtes femmes qui ne soient lasses de leur métier.

CCCLXVIII

X La plupart des honnêtes femmes sont des trésors cachés qui ne sont en sûreté que parce qu'on ne les cherche pas.

CCCLXIX

Les violences qu'on se fait pour s'empêcher d'aimer sont souvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

CCCLXX

Il n'y a guère de poltrons qui connaissent toujours toute leur peur.

CCCLXXI

X C'est presque toujours la faute de celui qui aime de ne pas connaître quand on cesse de l'aimer.

CCCLXXII

La plupart des jeunes gens croient être natu-

rels lorsqu'ils ne sont que mal polis et grossiers¹.

CCCLXXIII

Il y a de certaines larmes qui nous trompent souvent nous-mêmes après avoir trompé les autres.

CCCLXXIV

Si on croit aimer sa maîtresse pour l'amour d'elle, on est bien trompé.

CCCLXXV

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.

1. M^{me} de Motteville (*Histoire de France sous le ministère Mazarin*, par Bazin) fait aussi le procès à la jeunesse de son temps, qui ne valait pas les restes du Maréchal de Bassompierre : en effet, il s'était formé une école de *petits maîtres*, comme on les appelait, qui affectaient, ajoute Bazin, le ton leste et tranchant, la brusquerie et l'impatience.

C'est l'éternel *laudator temporis acti se puero* d'Horace. A ce compte, nous ne serions plus que des sauvages. La Rochefoucauld a cédé ici au préjugé commun en se croyant, lui et ceux de son âge, mieux élevés que les plus jeunes.

Tallemant des Réaux, à l'article du Maréchal de Bassompierre, n'est pas de l'opinion de M^{me} de Motteville ; et, du reste, on sait que les mœurs et le langage du temps de Henri IV et de Louis XIII étaient assez décolletés.

CCCLXXVI

L'envie est détruite par la véritable amitié,
et la coquetterie par le véritable amour.

CCCLXXVII

Le plus grand défaut de la pénétration n'est
pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le
passer.

CCCLXXVIII

On donne des conseils, mais on n'inspire
point de conduite.

CCCLXXIX

Quand notre mérite baisse, notre goût baisse
aussi.

CCCLXXX

La fortune fait paraître nos vertus et nos
vices comme la lumière fait paraître les objets.

CCCLXXXI

La violence qu'on se fait pour demeurer
fidèle à ce qu'on aime ne vaut guère mieux
qu'une infidélité.

CCCLXXXII

Nos actions sont comme les bouts rimés, que chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.

CCCLXXXIII

L'envie de parler de nous et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer fait une grande partie de notre sincérité.

CCCLXXXIV

On ne devrait s'étonner que de pouvoir en-
core s'étonner¹.

*à l'usage de
a Max*

CCCLXXXV

On est presque également difficile à contenter quand on a beaucoup d'amour et quand on n'en a plus guère.

CCCLXXXVI

Il n'y a point de gens qui aient plus souvent tort que ceux qui ne peuvent souffrir d'en avoir.

1. La Rochefoucauld ne songeait nullement au *nil admirari* d'Horace, ne s'étonner de rien. Il jetait les yeux autour de lui : que de chutes imprévues, que d'élévations inespérées ! Il ne faut pas non plus s'imaginer que notre grand seigneur est revenu de tout : il y eut toujours de l'ambition chez lui, ne fût-ce que le désir de voir briller son nom.

CCCLXXXVII

X Un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

CCCLXXXVIII

X Si la vanité ne renverse pas entièrement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

CCCLXXXIX

Ce qui nous rend la vanité des autres insupportable, c'est qu'elle blesse la nôtre.

CCCXC

Je n'ai pas de...
autres.
On renonce plus aisément à son intérêt qu'à son goût.

CCCXCI

La fortune ne paraît jamais si aveugle qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

CCCXCII

Il faut gouverner la fortune comme la santé : en jouir quand elle est bonne, prendre patience quand elle est mauvaise, et ne faire jamais de grands remèdes sans un extrême besoin.

CCCXCIII

L'air bourgeois se perd quelquefois à l'armée, mais il ne se perd jamais à la cour¹.

CCCXCIV

On peut être plus fin qu'un autre, mais non pas plus fin que tous les autres.

CCCXCV

On est quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime que d'en être détrompé. X

CCCXCVI

On garde longtemps son premier amant, quand on n'en prend point de second. X

CCCXCVII

Nous n'avons pas le courage de dire en général que nous n'avons point de défauts et que nos ennemis n'ont point de bonnes qualités, mais en détail nous ne sommes pas trop éloignés de le croire.

1. On a voulu voir là une allusion à Colbert et à Le Tellier; mais on ne fait pas une *réflexion* pour une ou deux personnes. La Rochefoucauld est grand seigneur; son air, ou l'air qu'il croyait avoir, lui servait de mesure pour juger les autres.

CCCXCVIII

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aisément d'accord, c'est de la paresse; nous nous persuadons qu'elle tient à toutes les vertus paisibles, et que, sans détruire entièrement les autres, elle en suspend seulement les fonctions.

CCCXCIX

Il y a une élévation qui ne dépend point de la fortune : c'est un certain air qui nous distingue et qui semble nous destiner aux grandes choses, c'est un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes ; c'est par cette qualité que nous usurpons les déférences des autres hommes, et c'est elle d'ordinaire qui nous met plus au-dessus d'eux que la naissance, les dignités et le mérite même.

CD

Il y a du mérite sans élévation, mais il n'y a point d'élévation sans quelque mérite.

CDI

L'élévation est au mérite ce que la parure est aux belles personnes.

CDII

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est de l'amour.

CDIII

La fortune se sert quelquefois de nos défauts pour nous élever, et il y a des gens incommodes dont le mérite serait mal récompensé si on ne voulait acheter leur absence.

CDIV

Il semble que la nature ait caché dans le fond de notre esprit des talents et une habileté que nous ne connaissons pas ; les passions seules ont le droit de les mettre au jour et de nous donner quelquefois des vues plus certaines et plus achevées que l'art ne saurait faire.

CDV

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, et nous y manquons souvent d'expérience, malgré le nombre des années.

CDVI

Les coquettes se font honneur d'être jalouses

de leurs amants, pour cacher qu'elles sont envieuses des autres femmes.

CDVII

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos finesses ne nous paraissent aussi ridicules que nous nous le paraissions à nous-mêmes quand les finesses des autres nous ont attrapés.

CDVIII

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été aimables, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

CDIX

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent.

CDX

X Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami, c'est de lui faire voir les siens.

CDXI

On n'a guère de défauts qui ne soient plus pardonnables que les moyens dont on se sert pour les cacher.

CDXII

Quelque honte que nous ayons méritée, il est presque toujours en notre pouvoir de rétablir notre réputation.

CDXIII

On ne plaît pas longtemps quand on n'a qu'une sorte d'esprit.

CDXIV

Les fous et les sottes gens ne voient que par leur humeur.

CDXV

L'esprit nous sert quelquefois hardiment à faire des sottises.

CDXVI

La vivacité qui augmente en vieillissant ne va pas loin de la folie.

CDXVII

X En amour, celui qui est guéri le premier est toujours le mieux guéri.

CDXVIII

Les jeunes femmes qui ne veulent point paraître coquettes, et les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une chose où ils puissent avoir part.

CDXIX

X Nous pouvons paraître grands dans un emploi au-dessous de notre mérite, mais nous paraissions souvent petits dans un emploi plus grand que nous.

CDXX

Nous croyons souvent avoir de la constance dans les malheurs lorsque nous n'avons que de l'abattement, et nous les souffrons sans oser les regarder, comme les poltrons se laissent tuer de peur de se défendre.

CDXXI

La confiance fournit plus à la conversation que l'esprit.

CDXXII

Toutes les passions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

CDXXIII

Peu de gens savent être vieux.

CDXXIV

Nous nous faisons honneur des défauts opposés à ceux que nous avons : quand nous sommes faibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

CDXXV

La pénétration a un air de deviner qui flatte plus notre vanité que toutes les autres qualités de l'esprit.

CDXXVI

La grâce de la nouveauté et la longue habitude, quelque opposées qu'elles soient, nous

empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

CDXXVII

La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

CDXXVIII

Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas.

CDXXIX

X Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscretions que les petites infidélités.

CDXXX

X Dans la vieillesse de l'amour, comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaisirs.

CDXXXI

Rien n'empêche tant d'être naturel que l'envie de le paraître.

CDXXXII

C'est en quelque sorte se donner part aux belles actions que de les louer de bon cœur.

CDXXXIII

La plus véritable marque d'être né avec de grandes qualités, c'est d'être né sans envie.

CDXXXIV

Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié, mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

CDXXXV

X La fortune et l'humeur gouvernent le monde.

CDXXXVI

X Il est plus aisé de connaître l'homme en général que de connaître un homme en particulier.

CDXXXVII

X On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

CDXXXVIII

Il y a une certaine reconnaissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

CDXXXIX

Nous ne désirerions guère de choses avec ardeur si nous connaissions parfaitement ce que nous désirons ¹.

CDXL

Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour.

CDXLI

Dans l'amitié, comme dans l'amour, on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait.

1. Ne croirait-on pas que cette réflexion soit venue à notre auteur après un succès amoureux qui ne lui laissa aucun doux souvenir ? La pensée est admirablement ciselée au point de vue des mots ; mais nous sommes forcé de déclarer que l'écrin vaut mieux que le bijou ; cela revient à dire : Si l'homme pouvait connaître l'avenir, si l'homme n'était pas l'homme.

CDXLII

Nous essayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

CDXLIII

Les passions les plus violentes nous laissent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toujours.

CDXLIV

X Les vieux fous sont plus fous que les jeunes.

CDXLV

La faiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

CDXLVI

Ce qui rend les douleurs de la honte et de la jalousie si aiguës, c'est que la vanité ne peut servir à les supporter.

CDXLVII

La bienséance est la moindre de toutes les lois et la plus suivie.

CDXLVIII

Un esprit droit a moins de peine de se soumettre aux esprits de travers que de les conduire.

CDXLIX

Lorsque la fortune nous surprend en nous donnant une grande place sans nous y avoir conduits par degrés, ou sans que nous nous y soyons élevés par nos espérances, il est presque impossible de s'y bien soutenir et de paraître digne de l'occuper.

CDL

Notre orgueil s'augmente souvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

CDLI

Il n'y a point de sots si incommodes que ceux qui ont de l'esprit ¹.

1. *Un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.*

(MOLIÈRE, *les Femmes savantes*, acte IV, sc. III).

Boileau a dit aussi :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

La Rochefoucauld entend ici par sots les gens qui parlent légèrement et facilement sur toutes sortes de sujets sans les approfondir ; ils brillent aux yeux de leurs auditeurs, qui les écou-

CDLII

Il n'y a point d'homme qui se croie en chacune de ses qualités au-dessous de l'homme du monde qu'il estime le plus.

CDLIII

Dans les grandes affaires, on doit moins s'appliquer à faire naître des occasions qu'à profiter de celles qui se présentent.

CDLIV

Il n'y a guère d'occasion où l'on fît un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

CDLV

Quelque disposition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus souvent grâce au faux mérite qu'il ne fait injustice au véritable.

tent avec complaisance parce qu'ils n'ont aucune objection à faire : ils tiennent la conversation spirituellement, mais ils n'instruisent pas ; or La Rochefoucauld n'aimait pas les entretiens où les habiles parleurs faisaient assaut de vivacité et d'esprit : pour lui, c'était de la sottise.

CDLVI

× On est quelquefois un sot avec de l'esprit, mais on ne l'est jamais avec du jugement.

CDLVII

Nous gagnerions plus de nous laisser voir tels que nous sommes que d'essayer de paraître ce que nous ne sommes pas.

CDLVIII

Nos ennemis approchent plus de la vérité dans les jugements qu'ils font de nous que nous n'en approchons nous-mêmes.

CDLIX

Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a point d'infailibles.

CDLX

Il s'en faut bien que nous connaissions tout ce que nos passions nous font faire.

CDLXI

La vieillesse est un tyran qui défend, sur peine de la vie, tous les plaisirs de la jeunesse.

CDLXII

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croyons exempts nous porte à mépriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

CDLXIII

Il y a souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis : c'est pour leur faire sentir que nous sommes au-dessus d'eux que nous leur donnons des marques de compassion.

CDLXIV

Il y a un excès de biens et de maux qui passe notre sensibilité.

CDLXV

X Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

CDLXVI

De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.

CDLXVII

La vanité
La vanité nous fait faire plus de choses contre notre goût que la raison.

CDLXVIII

Il y a des méchantes qualités qui font de grands talents.

CDLXIX

On ne souhaite jamais ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

CDLXX

Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses en bien comme en mal, et elles sont presque toutes à la merci des occasions.

CDLXXI

X Dans les premières passions les femmes aiment l'amant, et dans les autres elles aiment l'amour.

CDLXXII

L'orgueil a ses bizarreries comme les autres passions : on a honte d'avouer que l'on ait de la

jalousie, et on se fait honneur d'en avoir eu et d'être capable d'en avoir.

CDLXXIII

X Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

CDLXXIV

X Il y a peu de femmes dont le mérite dure plus que la beauté.

CDLXXV

L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait souvent la plus grande partie de notre confiance.

CDLXXVI

Notre envie dure toujours plus longtemps que le bonheur de ceux que nous envions.

CDLXXVII

La même fermeté qui sert à résister à l'amour sert aussi à le rendre violent et durable ; et les personnes faibles, qui sont toujours agitées des passions, n'en sont presque jamais véritablement remplies.

CDLXXVIII

L'imagination ne saurait inventer tant de diverses contrariétés qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque personne.

CDLXXIX

Il n'y a que les personnes qui ont de la fermeté qui puissent avoir une véritable douceur ; celles qui paraissent douces n'ont d'ordinaire que de la faiblesse, qui se convertit aisément en aigreur.

CDLXXX

La timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

CDLXXXI

Rien n'est plus rare que la véritable bonté ; ceux mêmes qui croient en avoir n'ont d'ordinaire que de la complaisance ou de la faiblesse.

CDLXXXII

L'esprit s'attache par paresse et par constance à ce qui lui est facile ou agréable ; cette habi-

tude met toujours des bornes à nos connaissances, et jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre et de conduire son esprit aussi loin qu'il pourrait aller.

CDLXXXIII

On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice.

CDLXXXIV

✕ Quand on a le cœur encore agité par les restes d'une passion, on est plus près d'en prendre une nouvelle que quand on est entièrement guéri.

CDLXXXV

✕ Ceux qui ont eu de grandes passions se trouvent toute leur vie heureux, et malheureux d'en être guéris.

CDLXXXVI

Il y a encore plus de gens sans intérêt que sans envie.

CDLXXXVII

Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

CDLXXXVIII

Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui arrivent tous les jours.

CDLXXXIX

Quelque méchants que soient les hommes, ils n'oseraient paraître ennemis de la vertu; et, lorsqu'ils la veulent persécuter, ils feignent de croire qu'elle est fausse, ou ils lui supposent des crimes.

CDXC

X On passe souvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient guère de l'ambition à l'amour.

CDXCI

L'extrême avarice se méprend presque toujours; il n'y a point de passion qui s'éloigne plus souvent de son but ni sur qui le présent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

*à la fin de la
p. suivante
1774*

CDXCII

L'avarice produit souvent des effets contraires : il y a un nombre infini de gens qui sacrifient tout leur bien à des espérances douteuses et éloignées, d'autres méprisent de grands avantages à venir pour de petits intérêts présents.

CDXCIII

Il semble que les hommes ne se trouvent pas assez de défauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualités singulières dont ils affectent de se parer, et ils les cultivent avec tant de soin qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

CDXCIV

Ce qui fait voir que les hommes connaissent mieux leurs fautes qu'on ne pense, c'est qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite; le même amour-propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors et leur donne des vues si justes qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

CDXCV

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde soient honteux ou étourdis : un air capable et composé se tourne d'ordinaire en impertinence.

CDXCVI

X Les querelles ne dureraient pas longtemps si le tort n'était que d'un côté.

CDXCVII

X Il ne sert de rien d'être jeune sans être belle, ni d'être belle sans être jeune.

CDXCVIII

Il y a des personnes si légères et si frivoles qu'elles sont aussi éloignées d'avoir de véritables défauts que des qualités solides.

CDXCIX

X On ne compte d'ordinaire la première galanterie des femmes que lorsqu'elles en ont une seconde.

D

Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes que, lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moyen d'être occupés de leur passion sans l'être de la personne qu'ils aiment.

DI

L'amour, tout agréable qu'il est, plaît encore plus par les manières dont il se montre que par lui-même.

DII

Peu d'esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue que beaucoup d'esprit avec du travers.

DIII

La jalousie est le plus grand de tous les maux, et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.

DIV

Après avoir parlé de la fausseté de tant de vertus apparentes, il est raisonnable de dire quelque chose de la fausseté du mépris de la

mort. J'entends parler de ce mépris de la mort que les païens se vantent de tirer de leurs propres forces, sans l'espérance d'une meilleure vie. Il y a différence entre souffrir la mort constamment et la mépriser. Le premier est assez ordinaire, mais je crois que l'autre n'est jamais sincère. On a écrit néanmoins tout ce qui peut le plus persuader que la mort n'est point un mal, et les hommes les plus faibles, aussi bien que les héros, ont donné mille exemples célèbres pour établir cette opinion. Cependant je doute que personne de bon sens l'ait jamais cru; et la peine que l'on prend pour le persuader aux autres et à soi-même fait assez voir que cette entreprise n'est pas aisée. On peut avoir divers sujets de dégoût dans la vie, mais on n'a jamais raison de mépriser la mort; ceux mêmes qui se la donnent volontairement ne la comptent pas pour si peu de chose, et ils s'en étonnent et la rejettent comme les autres lorsqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choisie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillants hommes vient de ce que la mort se découvre différemment à leur imagination, et y paraît plus présente en un temps qu'en un autre : ainsi il arrive qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne

connaissent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connaissent. Il faut éviter de l'envisager avec toutes ces circonstances si on ne veut pas croire qu'elle soit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles et les plus braves sont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la considérer; mais tout homme qui la sait voir telle qu'elle est trouve que c'est une chose épouvantable. La nécessité de mourir faisait toute la constance des philosophes. Ils croyaient qu'il fallait aller de bonne grâce où l'on ne saurait s'empêcher d'aller, et, ne pouvant éterniser leur vie, il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour éterniser leur réputation et sauver du naufrage ce qui n'en peut être garanti. Contentons-nous, pour faire bonne mine, de ne nous pas dire à nous-mêmes tout ce que nous en pensons, et espérons plus de notre tempérament que de ces faibles raisonnements qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifférence. La gloire de mourir avec fermeté, l'espérance d'être regretté, le désir de laisser une belle réputation, l'assurance d'être affranchi des misères de la vie et de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remèdes qu'on ne doit pas rejeter. Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infail-

libles. Ils font, pour nous assurer, ce qu'une simple haie fait souvent, à la guerre, pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais, quand on en est proche, on trouve que c'est un faible secours. C'est nous flatter de croire que la mort nous paraisse de près ce que nous en avons jugé de loin, et que nos sentiments, qui ne sont que faiblesse, soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connaître les effets de l'amour-propre que de penser qu'il puisse nous aider à compter pour rien ce qui le doit nécessairement détruire; et la raison, dans laquelle on croit trouver tant de ressources, est trop faible en cette rencontre pour nous persuader ce que nous voulons. C'est elle, au contraire, qui nous trahit le plus souvent, et qui, au lieu de nous inspirer le mépris de la mort, sert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux et de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous est de nous conseiller d'en détourner les yeux pour les arrêter sur d'autres objets. Caton et Brutus en choisirent d'illustres. Un laquais se contenta, il y a quelque temps, de danser sur l'échafaud où il allait être roué. Ainsi, bien

que les motifs soient différents, ils produisent les mêmes effets. De sorte qu'il est vrai que, quelque disproportion qu'il y ait entre les grands hommes et les gens du commun, on a vu mille fois les uns et les autres recevoir la mort d'un même visage; mais ç'a toujours été avec cette différence que, dans le mépris que les grands hommes font paraître pour la mort, c'est l'amour de la gloire qui leur en ôte la vue, et, dans les gens du commun, ce n'est qu'un effet de leur peu de lumière qui les empêche de connaître la grandeur de leur mal et leur laisse la liberté de penser à autre chose.

*Muato sofis moude e' ibto. Basta or escrota
 por um diqjod e um homem riquissimo, um
 cortejo completo, e um homem de corte q'adonta
 sapred ou vido, a um ser algumas fimbres no seu
 argasho, alguns deajob insatisfetos, com
 Embuco a Desgraca.*

TABLE DES MATIÈRES

DES RÉFLEXIONS MORALES

Le chiffre marque les maximes, et non pas les pages

- Ages de la vie, 405.
Accidents, 59.
Accent de pays, 342.
Actions, 7, 57, 58, 160, 161, 382, 409.
Affaires, 453.
Affectation, 134.
Afflictions, 232, 233, 355, 362.
Agrément, 240, 255.
Air bourgeois, 393.
Air composé, 495.
Ambition, 24, 91, 246, 293, 490.
Ame, 188, 193, 194.
Amitié, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 88, 96, 114, 179, 235, 279, 286,
294, 296, 321, 410, 434, 440, 441, 473.
Amour, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 111, 131, 136,
175, 176, 259, 262, 374, 385, 396, 417, 418, 440, 441, 473,
490, 501.
Amour-propre, 2, 3, 4, 46, 83, 143, 228, 236, 247, 261, 262,
494, 500.
Application, 41, 243.
Avarice, 167, 491, 492.
Avidité, 66.

- Beauté, 240, 497.
Bienfaits, 14, 299, 301.
Bienséance, 447.
Bonheur, 49.
Bonne grâce, 67.
Bonté, 237, 387, 481.
Bon sens, 67, 347.
- Civilité, 260.
Clémence, 15, 16.
Cœur, 98, 102, 103, 108, 478.
Compassion de nos ennemis, 463.
Conduite, 163, 227.
Confiance, 475.
Confiance des grands, 239.
Connaissance, 106, 295, 436, 482.
Conseils, 110, 116, 283, 378.
Constance, 19, 20, 21, 175, 176, 420.
Conversation, 139, 421.
Coquetterie, 107, 241, 349, 376, 406.
Crimes, 183, 465.
Curiosité, 173.
- Défauts, 31, 90, 112, 155, 184, 190, 194, 202, 251, 327, 354,
397, 411, 424, 428, 442, 493, 498.
Défiance, 86, 315, 366.
Dégoût, 155, 211.
Déguisement, 119, 246, 282.
Désir, 439, 469.
Desseins, 160, 161.
Dévotion, 427.
Douceur, 479.
Droiture, 502.

Éducation, 261.
Élévation, 399, 400, 401, 403.
Éloquence, 249, 250.
Emplois, 164, 419, 449.
Ennui, 141, 172, 304, 352.
Envie, 27, 280, 281, 376, 476, 486.
Espérance, 168.
Esprit, 44, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 108, 112, 140, 142,
174, 265, 287, 413, 415.
Esprits médiocres, 375.
Exemple, 230.

Favoris, 55.
Félicité, 48.
Femmes, 204, 205, 220, 241, 277, 346, 362, 440.
Fermeté, 477, 479.
Fidélité, 247.
Finesse, 117, 124, 125, 126, 127, 350, 394, 407.
Flatterie, 123, 144, 152, 198, 329.
Faiblesse, 120, 130, 316, 445, 481.
Folie, 207, 209, 210, 231, 300, 318.
Force, 42, 44, 237.
Fortune, 1, 25, 52, 53, 60, 61, 154, 212, 323, 343, 380, 391
392, 435.

Galanterie, 73, 100, 402, 499.
Générosité, 246.
Gloire, 157, 198, 307.
Goût, 252, 258, 390.
Gouverneur, 151.
Gravité, 257.

Habileté, 59, 199, 208, 244, 245, 269, 283, 288, 404.

Hasard, 57.

Héros, 24, 53, 185.

Hypocrisie, 218, 233.

Honnête homme, 202, 203, 206, 353.

Honnête femme, 367, 368.

Honneur, 270.

Honte, 446.

Humeur, 45, 47, 61, 290, 292, 297, 414, 435, 488.

Humilité, 254, 272, 358.

Inconstance, 181.

Indiscrétion, 429.

Infidélité, 359, 360, 381.

Ingratitude, 96, 226, 306, 317.

Imitation, 230.

Inclination, 252.

Incommoder, 242.

Injures, 14.

Innocence, 465.

Intérêt, 39, 40, 66, 85, 171, 187, 232, 253, 275, 302, 305 486

Jalousie, 28, 32, 361, 446, 472, 503.

Jeunesse, 109, 271, 341, 495, 497.

Jugement, 89, 97, 456.

Justice, 78.

Larmes, 373.

Libéralité, 263.

Louanges, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 237, 356
454.

- Magnanimité, 248, 285.
Malheur, 49.
Mariage, 113.
Médiance, 483.
Maux, 22, 197, 229, 238, 264, 267.
Mémoire, 89, 313.
Mensonge, 63.
Mérite, 50, 92, 95, 153, 155, 156, 162, 164, 165, 166, 273, 279
291, 379, 455.
Mines, 236.
Modération, 17, 18, 293, 308.
Mort, 21, 23, 26.
Mépris de la mort, 504.
- Naturel, 431.
Niais, 208.
Négociations, 278.
Noms illustres, 94.
Nouveauté, 274, 426.
- Occasions, 345.
Opiniâtreté, 234, 265.
Orgueil, 34, 35, 36, 37, 228, 239, 254, 267, 281, 450, 462, 472
- Paresse, 169, 266, 267, 398, 482, 487.
Parler, 137, 138, 142, 364.
Passions, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 122, 188, 266, 276, 277, 422,
460, 466, 471, 484, 485, 500.
Pénétration, 377, 425.
Persévérance, 177.
Peur, 370.
Philosophie et Philosophes, 22, 54.